

CATASTROPHE NATURELLE

Le Bangladesh et l'Inde sous la menace du cyclone Amphan

Par [Laurence Defranoux \(https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux\)](https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux) — 19 mai 2020 à 18:38



A Chennai, en Inde, ce mardi. Photo Arun Sankar. AFP

Un des plus puissants cyclones du golfe de Bengale devrait toucher le nord-est de l'Inde et le Bangladesh mercredi après-midi.

Né ce week-end au large du Sri Lanka, le cyclone tropical Amphan, qui devrait arriver mercredi après-midi sur les côtes de l'Inde et du Bangladesh, pourrait ajouter son nom à la liste des événements météorologiques qui sèment la peur et la mort en baie du Bengale. Même si le monstre montre des signes de faiblesse ces dernières heures, la région sera soumise à des vents violents et à des inondations qui pourraient s'étendre jusqu'à une cinquantaine de kilomètres à l'intérieur des terres.

Où va frapper Amphan ?

Suivant les dernières prévisions, reçues mardi à 17 heures, ce cyclone tropical devrait toucher les côtes du Bengale-Occidental indien, au sud de Calcutta, vers 18 heures heure locale mercredi, avec des vents de 130 km/h en moyenne, et des rafales de l'ordre de 170 km/h. Il continuera ensuite sa course vers le Bangladesh.

Lundi soir, Amphan avait atteint la catégorie 5, la plus haute sur l'échelle de Saffir-Simpson, ce qui fait de lui le cyclone tropical le plus puissant dans le nord de l'Océan Indien depuis des décennies. Ce mardi, il a été rétrogradé en catégorie 4, puis 3, et pourrait perdre encore de l'intensité jusqu'à descendre en catégorie 1 demain. Néanmoins, selon Yann Krien, spécialiste en submersions marines (CNRS/LIENSs/Université de La Rochelle), *«Amphan est le cyclone le plus intense à toucher terre sur le delta du Gange depuis Sidr.»* Sidr avait causé la mort de 3 400 personnes et la disparition de milliers d'autres en 2007.

Quels sont les dégâts possibles ?

Le delta du Bengale, où le Gange, le Brahmapoutre et la Meghna se jettent dans l'océan Indien, est le plus grand du monde, avec une densité pouvant atteindre 1 000 habitants/km², très vulnérables face à l'élévation du niveau de la mer (https://www.liberation.fr/planete/2020/01/08/au-bangladesh-le-niveau-de-la-mer-monte-et-le-sol-s-affaisse_1771790) et aux raz-de-marée. *«Par chance, la marée ne sera pas haute au moment où le cyclone touchera terre, poursuit Yann Krien. Mais la submersion marine risque d'être très importante, avec une élévation du niveau de la mer de l'ordre de 2,5 mètres dans le Bengale-Occidental, et de 1,5 mètre sur les côtes bangladaises, qui pourra s'accompagner de vagues importantes.»*

Selon le chercheur, qui développe un modèle de prévision des inondations avec des scientifiques indiens et bangladais, les côtes situées dans le sud-ouest du Bangladesh, notamment la région des Sundarbans, devraient être très touchées, ainsi que les chars, ces îles alluvionnaires parfois habitées. Les 15 millions d'habitants de Calcutta *«doivent s'attendre à des vents cycloniques de l'ordre de 120 à 130 km/h, et des précipitations extrêmes»*.

Une submersion massive du delta, depuis la façade océanique jusqu'à une cinquantaine de kilomètres à l'intérieur des terres, est possible. En revanche, Amphan devrait épargner la côte est du Bangladesh, et ne provoquer à Cox's Bazar, https://www.liberation.fr/planete/2019/11/24/rohingyas-au-bangladesh-l-exil-de-tous-les-perils_1765325 qu'un coup de vent et de fortes pluies. Le parcours d'Amphan est proche de celui d'Aila, dont le passage en 2009 avait laissé au moins un million de personnes sans domicile fixe.

Comment s'organise la région face à l'arrivée d'Amphan ?

En 1970, un an avant l'indépendance du Bangladesh, le cyclone de Bhola avait causé la mort d'environ 300 000 personnes. Depuis, le pays, qui génère plus de 7% de croissance économique et sortira en 2024 des pays les moins avancés, a fait d'énormes efforts, construisant des digues et des abris, et mettant en place des plans d'évacuation de grande ampleur. Mais, même si les bilans humains sont aujourd'hui beaucoup plus limités, les cyclones font d'énormes dégâts, déclenchent des épidémies, détruisent les habitations précaires par centaines de milliers, salinisent les terres, et accélèrent l'exode des paysans vers les bidonvilles de la capitale (https://www.liberation.fr/planete/2019/12/15/au-bangladesh-notre-maison-a-disparu-sous-nos-yeux_1769400).

À LIRE AUSSI :

Au Bangladesh, «notre maison a disparu sous nos yeux» (https://www.liberation.fr/planete/2019/12/15/au-bangladesh-notre-maison-a-disparu-sous-nos-yeux_1769400)

En Inde, plus de 200 000 personnes ont été évacuées dans l'Etat du Bengale-Occidental et 20 000 autres dans celui, voisin, d'Odisha, qui prévoit en plus des abris pour 1,1 million de personnes. Le Bangladesh a annoncé qu'il procédait au déplacement d'urgence d'au moins 2,2 millions d'habitants des zones côtières. Les mouvements de population sont accentués par la proximité

de la fête de l'Aid, prévue autour du 24 mai, qui pousse des dizaines de milliers de travailleurs de Dacca, la capitale, à rentrer dans leur village.

Les garde-côtes bangladais évacuent les habitants des îles isolées, et les ports ont reçu l'ordre de fermer. On ne sait pas si les quelques dizaines de migrants rohingyas placés ces dernières semaines en quarantaine sur Bhasan, l'île sur laquelle les autorités bangladaises prévoient de reloger une centaine de milliers de réfugiés (https://www.liberation.fr/planete/2019/11/14/rohingyas-au-bout-de-l-exil-le-mirage-d-une-ile_1763461), ont pu être ramenés à terre, ou si les autorités estiment que les abris cycloniques flambant neufs seront suffisants.

L'épidémie de Covid complique-t-elle les choses ?

Le contexte épidémique ajoute un problème supplémentaire. Le bilan officiel du Covid-19 au Bangladesh (25 000 dont 370 décès) est certainement sous-estimé, faute d'infrastructures médicales suffisantes. Les autorités craignent que les abris anticycloniques, où s'entassent lors des tempêtes des villages entiers, poules et vaches compris, deviennent des foyers de la maladie.

Une des craintes est que les habitants préfèrent rester chez eux plutôt que de risquer d'attraper le coronavirus dans les abris. Pour tenter de maintenir une distanciation sociale, le gouvernement a entrepris de doubler le nombre d'abris notamment en réquisitionnant les écoles. Les masques y seront obligatoires, et des pièces devraient être prévues pour maintenir à l'isolement les habitants qui présentent des symptômes du Covid.

À lire aussi :

Au Bangladesh, le niveau de la mer monte et le sol s'affaisse (https://www.liberation.fr/planete/2020/01/08/au-bangladesh-le-niveau-de-la-mer-monte-et-le-sol-s-affaisse_1771790)

[Laurence Defranoux \(https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux\)](https://www.liberation.fr/auteur/4040-laurence-defranoux)